

L'INTRIGUE POLICIÈRE

Beaucoup de gens me prennent pour une experte en meurtre. Ils se trompent complètement. Je ne suis qu'un écrivain à mi-chemin entre deux genres bien étiquetés : le crime novel et la detective story.

P.D. JAMES

Il y a en France toute une génération d'écrivains de polar et de science-fiction qui auraient pu faire d'excellents romanciers «normaux» [...]. On les a rangés sous cette étiquette, cantonnés dans cette catégorie, dans un petit format, sous une couverture moche, dans des collections diffusées surtout dans les gares, pour mieux les exclure de la littérature officielle et «normale»...

Philippe DJIAN

Son portrait ? Comment pourrais-je le faire? Vingt fois j'ai vu Arsène Lupin, et vingt fois c'est un être différent qui m'est apparu [...]. Ceux qui le rencontrent [...] ignorent ses ressources infinies, sa patience, son art du maquillage, sa prodigieuse faculté de transformer jusqu'aux proportions de son visage [...]. Tant mieux si l'on ne peut jamais dire en toute certitude : voici Arsène Lupin. L'essentiel est qu'on dise sans crainte d'erreur : Arsène Lupin a fait cela.

Maurice LEBLANC

Écrire, il n'y a que ça qui m'intéresse. Si je devais partir sur une île déserte, je n'emporterais pas de livre mais de quoi écrire, même si j'étais sûre de n'être jamais lue.

Ruth RENDELL

Dans mes livres, il y a toujours un meurtre mystérieux, un cercle de suspects aux motivations passionnantes à cerner, un détective amateur ou professionnel qui mène l'enquête et une solution à laquelle le lecteur doit parvenir seul par la déduction logique.

P.D. JAMES

Ma passion du polar m'est venue d'un ras-le-bol après la lecture des grands surréalistes et de la poésie. Je retrouve dans le roman policier ce que j'aimais adolescent chez Stevenson ou Dumas.

Le peintre TOPOR

Un bon roman noir, ce n'est pas seulement une histoire [...]. Dans le roman noir, on trouve des contraintes : thématiques (la mort, la ville, le danger, la solitude...); structurelles (il faut que l'histoire avance inexorablement de l'énigme vers la solution); stylistiques (on s'interdit les longues dissertations, les digressions qui ralentissent l'action). Et de ces contraintes, moi, je tire le maximum de plaisir. Vraiment.

Daniel PENNAC

Je parle souvent [de certain(s) cauchemar(s)] dans mes livres. Mais c'est une erreur de croire [...] qu'on exorcise ses peurs en les écrivant, et que l'écrivain est le seul homme [la seule femme] vraiment libre car il [elle] peut coucher ses cauchemars sur le papier.

Ruth RENDELL

Car le problème est là : nous savons par où l'assassin s'est introduit [...]; mais par où est-il sorti ? Comment a-t-il pu s'enfuir ? Si l'on ne trouve ni trappe, ni porte secrète, ni réduit, ni ouverture d'aucune sorte [...] [qui] ne viennent révéler aucun passage praticable, non seulement pour un être humain, mais encore pour un être quel qu'il soit [...] « il faudra bien croire au diable »...

Gaston LEROUX

Je fais toujours des repérages quand j'écris mes livres. Mes personnages, qui en sont le véritable sujet plus que le meurtre lui-même, sont inventés. Mais les lieux sont très exacts afin que le lecteur baigne dans cette atmosphère hyperréaliste, qu'il en soit envahi à son insu.

P.D. JAMES

Un bon polar est un livre d'images justes [...]. Il faut produire des métaphores qui explosent sous les yeux des lecteurs comme des «flashes» d'évidence.

Daniel PENNAC

Mes livres sont toujours moraux car ils montrent le triomphe de la vertu sur le vice. Je ne montre jamais au lecteur comment on tue. Je suggère, mais je ne montre pas. De toute façon, mes meurtres sont physiquement irréalisables. Jamais un lecteur ne pourrait s'identifier à mes personnages : ils sont bien trop atroces, répulsifs, indésirables.

Ruth RENDELL

Sang, pétard, kidnappings, suce-pinces, horions, tueurs, espions, haut-les-mains, la porte qui se referme, le verrou tiré, la maison vide qui l'est pas, la bagnole en folie, la bombe dans l'avion, le faisceau fantôme, la colique verte, le rayon des jouets...

SAN-ANTONIO
(Frédéric DARD)

Ce qui m'intéresse ce sont les répercussions du crime sur la vie des personnages. S'il y a un thème commun à tous mes livres, c'est l'extraordinaire conséquence de l'irruption de la violence sur la société et la nature humaine.

P.D. JAMES

La violence est dans la tête des protagonistes. On ne la voit pas. Ce qui me fascine ce sont les personnages, leurs caractères, leurs motivations secrètes, les raisons de la violence. Il n'y a rien d'horrible là-dedans. Dans mes livres vous ne verrez jamais de tortures ni de meurtres d'enfants. Jamais.

Ruth RENDELL

Maigret avait l'air un peu vague, parlait mollement, sans conviction. C'est ce que Lucas, qui le connaissait bien, appelait aller à la pêche, et le commissaire, parfois, arrivait à se donner un aspect tellement quelconque que ses collaborateurs s'y trompaient.

Georges SIMENON

J'écris pour exorciser cette peur et cette fascination [de la violence et de la mort]. En les intellectualisant, je les transforme en quelque chose qui relève de la fiction alors qu'il s'agit de la réalité. Un psychiatre dirait que tout acte de création est la solution heureuse de conflits internes. Peut-être...

P.D. JAMES

J'ai travaillé un an et demi à Détective. Je réécrivais les articles. La leçon de cet exercice, pour l'écrivain, c'est la concision. On apprend à retirer la graisse à l'écriture.

Philippe DJIAN

En tout cas, si je peux vous donner un conseil, faites au plus simple ! Les vrais meurtres, ceux de la vie quotidienne, sont bien trop compliqués. Peut-être que les gens lisent trop de livres. Alors qu'il n'y a pas plus simple que d'aller prendre l'air à la campagne, de se promener au bord d'une falaise et de pousser la personne en question. Si nul ne nous voit, comment la police prouvera qu'elle n'a pas glissé ?

P.D. JAMES

J'aurais pu, bien sûr, choisir un meurtre tout à fait inhabituel commis pour des motifs tout aussi inhabituels, mais cette approche ne m'inspirait pas beaucoup. Après tout, une bonne detective story ne devait-elle pas d'abord identifier une personne manifestement coupable qui, pour une raison ou une autre, semble de moins en moins suspecte au point de devenir innocente aux yeux du lecteur. Tout en restant coupable...

Agatha CHRISTIE

Si aujourd'hui il y a quelque chose qui sauve le roman en tant que genre, c'est bien le roman noir. C'est dans la «Série noire» que l'on trouve les histoires les plus belles, les preuves d'imagination les plus débridées, les plus dingues. Quant aux contraintes du genre [...] [, elles] oblige[nt] le romancier à trouver un langage qui va remplacer la carence psychologique naturelle du genre. Ce langage, c'est la métaphore. [...] L'exemple que je voulais citer est une phrase d'un roman de Chandler, quand Marlowe entre chez une actrice hollywoodienne, il dit : «La moquette était si épaisse qu'un chihuahua distrait aurait pu s'y égarer jusqu'à la dépression nerveuse.» Tu as tout dans cette phrase : la profondeur, la solitude, le côté con de la richesse inutile...

Daniel PENNAC

Qui est le coupable ?

par François Le Lionnais, avec la collaboration de Jacques Bergier
Extrait de OuLiPo : la littérature potentielle
(Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio/Essais, 1973, pp. 62-65)

A

« X » EST CONNU DEPUIS LE DÉBUT PAR LE LECTEUR

- A.1 et par la police (il s'agit de s'emparer de lui)
- A.2 mais pas par la police (il s'agit de le démasquer)

B

« X » NE SERA CONNU QUE VERS LA FIN

- B.1 X est nommé sur la couverture du roman
 - B.1.a X = l'auteur (qui n'est pas le narrateur)
 - B.1.b X = l'éditeur (un conte humoristique de Wodehouse)
- B.2 X est nommé dans le texte du roman
 - B.2.a
 - 1) X est sans intérêt particulier ni effet de surprise (un vagabond, une vengeance, un intérêt, etc.)
 - 2) X est sympathique et commet un acte légitime
 - a) un exécuteur
 - b) un justicier
 - c) un homicide involontaire
 - i X le sait et le dissimule
 - ii X ignore qu'il est le coupable
 - 3) X est insoupçonnable
 - a) parce qu'il ne connaît pas personnellement sa victime
 - i un contribuable tue le ministre des finances pour faire changer les impôts
 - ii un piéton tue n'importe quel automobiliste
 - b) il connaît sa victime : X = 1
 - i malade ; paralytique ;
 - li enfant ;
 - iii un prêtre ;
 - iv avocat ;
 - v juge ;
 - vi médecin légiste ;
 - vii policier ;

Qui est le coupable ?

par François Le Lionnais, avec la collaboration de Jacques Bergier
 Extrait de OuLiPo : la littérature potentielle
 (Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio/Essais, 1973, pp. 62-65)

B

B.2 X est nommé dans le texte du roman

B.2.a 3) X est insoupçonnable

- b) il connaît sa victime : $X = 1$ Suite
- viii la victime (dont X a pris la place) ;
 - ix une des victimes (que l'on croyait morte) ;
 - x mort avant sa victime (machine infernale, etc.) ;
 - xi un hypnotiseur ;
 - xii un pousse au crime ;
 - xiii un pousse au suicide ;
 - xiv un roi ; un chef d'État ;
 - xv le narrateur ;
 - xvi un dédoublement de personnalité ;
 - xvii le coupable = X
 - a) qui s'est assuré l'impunité
en se faisant acquitter
 - b) on ne le croit pas et il n'arrive pas
à le prouver (cela rejoint **B.2.a.2.b**)
 - xviii X = achève la victime d'une agression de Y
lequel se croit le coupable
- c) il connaît sa victime : $X > 1$
- i une collectivité (les voyageurs d'un train, etc.)
 - ii le gouvernement, la société (raison d'État)
 - iii ambiguïté (le miroir obscur, la chambre argente,
etc.)
- d) $X = 0$: c'était un suicide.

B.2.b Ce n'est pas un être humain

- 1) solution naturelle
- a) un animal (le gorille de la rue Morgue, le Cyance
Capillada d'une nouvelle de Conan Doyle, etc.)
 - b) un phénomène naturel (météorite, etc.) ;
une maladie ;
- 2) science-fiction
- a) mutants terrestres (virus intelligents, etc.) ;
 - b) visiteurs extra-terrestres ;
 - c) visiteurs du futur.

Annexe - Page III de III

Qui est le coupable ?

par François Le Lionnais, avec la collaboration de Jacques Bergier
Extrait de OuLiPo : la littérature potentielle
(Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio/Essais, 1973, pp. 62-65)

B

- B.2.b** Ce n'est pas un être humain
- 3) solution surnaturelle Suite
- a) zombies ; loups-garous ; etc.
 - b) pacte d'un homme avec le diable
(exemple de Jack l'Éventreur en 1966) ;
 - c) Satan (incarné dans l'assassin ;
 - d) Dieu.

C

ON SE SAURA JAMAIS QUI

- C.1** Rappel de **B.2.a.3.c.iii**
(*Ambiguïté*: on a le choix entre une solution rationnelle
et une solution surnaturelle).
- C.2** On hésite entre plusieurs personnes.
- C.3** On ne soupçonne personne.

D

JAMAIS RÉALISÉ (à ma connaissance) :
X = le lecteur

Le soussigné a découvert une solution rationnelle (ni surnaturelle, ni rêvée) qui a été ou sera l'objet d'une communication au cours d'une séance solennelle de l'OuLiPo en attendant un écrivain qui veuille la mettre en application.

Sans ce cas **D** qui n'a jamais été réalisé, chacun des autres cas a servi de thème dans au moins une nouvelle ou un roman.

François LE LIONNAIS
Le 12 janvier 1969

Suggestions de lecture

CHRISTIE, Agatha

85 titres parus, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. Club des masques

EXBRAYAT

96 titres parus, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. Masque et Club des masques

HILLERMAN, Tony

Femme qui écoute, Paris, Rivages/Noir, 1986

JAMES, P.D.

La proie pour l'ombre, Paris, Mazarine, 1984

LIEBERMAN, Herbert

Le tueur et son ombre, Paris, Seuil, 1990, coll. Points, 476 p.

PENNAC, Daniel

Au bonheur des ogres, Paris, Gallimard, 1987, coll. Folio, 310 p.

RENDELL, Ruth

La maison de la mort, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. Club des masques

SAN ANTONIO

SIMENON, Georges

Nombreux titres parus en France dans les collections poche